art delivery



Jean-Claude LATIL

L'envers du billet, 1970

Sérigraphie | 13/300
103 x 57 cm
Numéro d'inventaire : ET16-11248



Jean-Claude LATIL est né.e en 1932 à Marseille France. Il.elle est mort.e en 2007

Présentation du travail de l'artiste

La coopérative des *Malassis*, association loi de 1901, est créée en 1970, à Bagnolet, sur le plateau de *Malassis*, par Gérard Tisserand après une participation très remarquée au salon de la jeune peinture, en 1966 et 1967. Les artistes, Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean Claude Latil, et Michel Parré, s'installent dans l'atelier du peintre fondateur le nom de *Malassis* contient une part d'autodérision. Leur analyse idéologique de la réalité environnante, leur position non conformiste s'inscrivent dans un changement notable : intérêt du public vis-à-vis de l'art moderne (succès de l'exposition Picasso au Grand Palais en 1962) et des pouvoirs publics envers l'art contemporain ; le président de la République, Georges Pompidou, initie une exposition –bilan au Grand Palais, à laquelle les *Malassis* participent. Dans cette exposition intitulée « 72, douze ans d'art contemporain » ou « 72-12 », ils présentent une fresque critique qui s'intitule Le Grand Méchoui ou 12 Ans d'histoire de France, laquelle est décrochée par ses auteurs après une intervention des forces de l'ordre. La coopérative des *Malassis* renouvelle la peinture politique, la figuration narrative et le travail collectif. Leur objectif est de transformer les modes de production artistiques par la mise en commun de moyens de production et de connaissances techniques pour définir collectivement le contenu, les thèmes et les implications idéologiques de leurs œuvres, dans le respect de l'originalité créatrice de chacun des membres du groupe. Leur peinture est une narration critique ironique et engagée de la politique de l'époque : Allende (1973-1974). L'art politique devient positif et propagandiste mais aussi publicitaire par dérision. Les membres de la coopérative de *Malassis* poursuivent une pratique individuelle en atelier. Les peintures des artistes sont souvent de très grands formats, de plusieurs dizaines de mètres de long mais constituées d'une multitude de petits formats sur un seul thème. Très descriptives, narratives et réalistes, les œuvres des *Malassis* utilisent les faits politiques et sociaux : La salle rouge pour le Viet Nam (1969), Qui tue ? Ou l'affaire Gabrielle Russier (Suicide en 1970 d'un professeur amoureuse d'un élève), Élection de François Mitterrand (1974), Le métro Charonne, allusion aux 9 personnes tuées en 1962, lors d'une manifestation contre l'OAS, le Grand Méchoui (1972) critique féroce du capitalisme. Le radeau de la Méduse ou la Dérive de la société (1974-1975) représente une côtelette en dérive sur une mer de frites, des hommes à tête d'horloge s'enlisent dans une décharge de bouteilles vides. C'est une allégorie critique de la société. L'appartemensonge (1970-1971) est une interprétation fantasmagorique d'un appartement modèle petit bourgeois. Afin de faciliter la compréhension du message, une composition très simple et un dessin figuratif proche du photo-réalisme privilégient la lisibilité (référence aux techniques des media). Le dessin, les couleurs et les ombres sont extrêmement soignes pour la perception immédiate du sens de l'oeuvre au second degré. Huile ou acrylique sur toiles, les couleurs varient d'intensité selon les sujets et les artistes.
Frac Poitou-Charentes- Les mouvements dans l'art contemporain Traverses 1983

Écrits sur l'œuvre

L'ENVERS DU BILLET
En 1969, six peintres, regroupés dans la Coopérative des Malassis, ont édité six sérigraphies intitulées l'envers du billet. Ils imaginent 6 faces cachées du billet de 100 francs de l'époque, du Richelieu. Ce qui serait dissimulé serait la vérité de l'argent. L'envers du billet serait sa vraie face, ce qui se cache derrière le masque rassurant et autoritaire du Cardinal. Dès le titre donné à leur album de sérigraphie, les peintres se définissent par leur volonté de démystifier, de dévoiler, de révéler. Et l'on peut les en louer ou blâmer. Ils situent leur travail de peintre par rapport à une fonction politique et théorique : montrer l'envers des choses, traverser les apparences ; chercher de l'autre coté du billet, à la façon dont Alice de Lewis Carroll explore l'autre coté du miroir. Peut être considèrent ils d'ailleurs que le billet est le miroir de la société capitaliste. (…)
Latil insiste sur les images de masse. Richelieu devient un automobiliste, avançant avec des rêves de femmes nues, avec une carotte symbolique qui l'entraine en avant. L'argent est pour Latil, ce qui circule et ce qui pousse à circuler, à agir dans une société capitaliste…

Biographie de l'artiste

Jean-Claude Latil est né le 28 février 1932 à Marseille. Il a étudié à l'École des Beaux-arts de Marseille puis à celle de Bourges. Co-fondateur du groupe de peintre *Les Malassis* en 1970, il fut Président du salon de la *Jeune peinture* en 1971. Parallèlement à sa carrière de peintre, il exerce comme décorateur au cinéma. Il enseigna à partir de 1980 à l'école des beaux-arts de Nantes avant d'en devenir le directeur.